Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 33 (1945)

Heft: 687

Artikel: Les femmes à la Foire de Genève : [1ère partie]

Autor: Gos, Renée

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265522

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Mouvement Femini

DIRECTION ET RÉDACTION Mⁿ* Emilie GOURD, Crêts de Pregn

Compte de Chèques postaux I. 943

ADMINISTRATION

Mile Renée BERGUER, 7, route de Chêne

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS

SUISSE 1 an Fr. 6.—
, 6 mois , 3.50
ETRANGER , 8.—
Le numéro . . , 0.25

Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES

Largeur de la colonne : 70 mm Réductions p. annonces répétées Lucie DELARUE-MARDRUS (1880-1945)

à la captivité.

La vérité pour nous est le synonyme de la liberté, et le mensonge s'identifie

Les suffragistes suisses à Lausanne

Vu les dates d'impression, de mise en pages et de parution du "Mouvement", il nous est malheureusement impossi-ble de faire paraître déjà dans ce numéro-ci le compte rendu des journées suffragistes de Lausanne, dont un nou-veau membre du Comité Central, M^{me} Clerc-Bellenot (Neuchâtel) veut bien nous donner le récit, ce dont nous la remercions, en nous excusant de ce retard auprès de nos lecteurs.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Une réunion féministe internationale

...Portes et fenêtres se rouvrent sur le monde !... écrivait l'autre jour une de nos collaboratrices, à propos de la récente venue en Suisse de Ladv Baden-Powell: et bien que, grâce à la fidélité de nos amies en divers pays, la rédaction de notre journal ne se soit jamais sentie complètement privée de relations internationales, la lecture du compte rendu des internationales, la fecture du compte rendu des séances qu'a tenues, il y a quelques semaines, le Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes, lui a apporté une moisson inté-ressante d'impressions, de nouvelles et de faits, dont elle voudrait aujourd'hui faire profiter ses lectrices.

ses lectrices.

D'après le papier seulement, hélas !
puisque moins fortunée que d'autres de
ses collègues, il ne lui a pas été possible de
ses collègues, il ne lui a pas été possible de
se rendre dans le jardin de Wickens (Sussex) comme cela a été le cas pour les dix
autres participantes à ces rencontres: étaient
là avec Mrs. Ashby, notre toujours vaillante
et souriante Présidente internationale — qui
va prochaimement courir à nouveau sa chance et souriante Présidente internationale — qui va prochainement courir à nouveau sa chance de candidate députée libérale lors des prochaines élections — Mee Spiller, trésorière, qui fut bien des années durant, du temps de la S. d. N., une habitante de Genève, et notre incomparable secrétaire de Londres, Mrs. Bompas; puis notre vicille amie. Adèle Schreiber-Krieger, députée au Reichstag né de la Constitution de Weimar, et qui, ayant fui l'Allemagne hitlérienne dès 1933, a depuis lors habité successivement Genève, Zurich, et enfin la Grande-Bretagne; puis trois Françaises, fières de venir pour la première fois en électrices à cette réunion internationale, nos amies Mees Malaterre-Sellier — que nous devions voir peu de temps après à Genève — Andrée Lehmann et Marguerite Boyer, cette dernière enfin échappée aux geòles de la Gestapo; puis encore Mrs. Richsbieth (Australie), que la guerre a retenue en Angleterre depuis le Congrès de Copenhague (1939); Dr. Hanna Ruyd, venue en avion de Suède; et enfin un nouveau membre présenté par Mrs. Chapman Catt, Mrs. Slade (Etats-Unis). La présidente a en effet exposé comment, les statuts autorisant le Comité Exécutif à se compléter par cooptation dans l'intervalle des Congrès, et des vacances s'étant tragiquement produites au cours de ces six années, les membres habitant la Grande-Breagne n'avaient pas cru outrepasser leurs pouvoirs en appelant à siéger avec elles trois va prochainement courir à nouveau sa chance tagne n'avaient pas cru outrepasser leurs pouvoirs en appelant à siéger avec elles trois

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE

RENTES VIAGÈRES

GARANTIES PAR L'ÉTAT

RENSEIGNEMENTS MOLARD, 11

GENÈVE



Aux Présidentes des Sociétés affiliées, aux amies de l'Alliance et aux membres du Comité Exécutif.

Chère amie et collèque,

Quelle joie de vous écrir e aujourd'hui, cons-ciente que nous sommes libres, avec l'espoir de renouveler nos efforts et de reconstruire

os vies! Je tiens d'abord à vous assurer que vous, Je tiens à aoora à vois assurer que vous, amies et collègues, étie toujours présentes à nos pensées pendant ces longues et dures années de danger et de séparation. A celles d'entre vous avec lesquelles nous avons pu maintenir le contact, j'envoie mes remerciements chaleureux pour l'aice et l'inspiration que vous nous avez données.

que vous nous avez donnees.

Tei en Angleterre, nous avons pu, non sans
difficultés, maintenir notre Alliance en vie.
Un jour je vous en conterai l'histoire. Aujourd'hai je désire fêter seulement l'heure
de notre réunion et vous annoncer que prochainement, peut être en autonne, nous espérons réunir notre Bureau et notre Comité de
valuétates. résidentes. Je vous récrirai sous peu sur ce

En attendant, je vous envoie un Appel 1 aux

Nous en donnerons le texte dans notre pro-chain numéro (Réd.).

Femmes rédigé par une petite réunion da Bu-reau qui vient d'avoir lieu ici — la première depuis 1940. Je cous prie de faire publier cet Alliance Internatio-pale nour le Suffrance et de l'envoyer à vos membres et aux organi-Allane internation diper a voir e presse minime si posso di con nale pour le Suffrage et de l'envoyer à vos membres et aux organisations féminines avec lesquelles vous êtes politique des femmes, si épuisées qu'elles se sentent par les efforts de la guerre, prennent place, dès le commencement, dans la reconstruction de leurs pays. Si les femmes se retirent ou permettent que l'on les laisse à côté pendant les premiers efforts de renouvellement, clles auront beaucoup de peine à gagner plus tird la place qui leur incombe.

Plusieurs de vous auront reçu une lettre que j'ai adressée à toutes en 1940, exprimant le vecu que pendant les années de séparation et de lutte, même si votre société ne pouvair plus agir, vous saurier maintenir quand même une possibilité de coopération. J'ai ajouté vous vous retriez en contact avec les femmes vous vous mettriez en contact avec les femmes

l'espoir qu'en vue d'une collaboration future, vous vous mettriez en contact wee les femmes plus jeunes, l'avant-garde qui, pendant les temps durs d'épreuve, deviendraient les pionnières des ann'es à venir, wee lesquelles vous prépareriez d'une manière pratique la collaboration des femmes dans la vie nationale. Je vous rappelle cet espoir, en vous disant combien je désire avoir des nouvelles de vous, de votre famille, de votre œuvre, et de savoir que nous pourrons reprendre ensemble notre travail pour le bien de l'humanité.

Chères amies et collègues, je vous salue de tout mon caur. Je vous emoie mes veux les plus sincéres, et mon espoir ardent que tout

plus sincères, et mon espoir ardent que tout va bien chez vous. Laissez-moi savoir au plus vite si vous êtes prêtes de reprendre notre travail commun.

Que Dieu bénisse notre œuvre.

À vous toujours.

Margery Corbett Ashby.

membres nouveaux dont Mrs. Slade; mais cette dernière seule avait pu venir, nos autres nouelles collègues, Miss Dorothy Kenyon (EtatsUnis), une juriste bien connue non seulement outre-Atlantique, mais aussi dans les milieux internationaux, et More Tatiana Feodorovoa (URSS), avec laquelle l'ambassade russe à Londres avait mis Mrs. Ashby en contact, ayant été retenues chez elles. Énfin, des démarches ont encore été faites pour que puisse entrer dans ce même Comité Exécutif une représentante de la Chine nouvelle. Mais eût-il été possible de saluer ces présences sans consacrer immédiatement les premiers instants de cette énouvante rencontre, après six ans de séparation, à toutes celles qui nous ont quittées, dont trois d'entre elles en tragiques martyrs de l'agression germanique; Frantiska Plaminkowa (Tchécoslovaquie, Rosa Manus (Hollande), et Halinka

vaquie, Rosa Manus (Hollande), et Halinka Simienska (Pologne)? M^{me} Malaterre nous a dit, lorsque nous l'avons vue à Genève, l'émotion qui les avait toutes étreintes en évo-quant ces vides, et combien de petits détails familiers de la vie de nos séances leur ont mis familiers de la vie de nos séances leur ont mis les larmes aux yeux en rappelant, comme si elles avaient été encore là, l'une ou de l'autre de celles que nous avons perdues! Le souvenir a aussi été mentionné d'une autre de nos collègues, Alison Neilans (Gde-Bretagne), morte en 1943 d'une maladie qui ne pardonnait pas, et de Miss Sterling, notre ancienne trésorière, dont il nous aurait paru si naturel de revoir la physionomie souriante dans ce jardin de la vieille Angleterre tout proche de celui où elle aimait à nous recevoir... D'autres nouvelles, heureusement moins bouleversantes ou attristantes, furent également données de collègues ou de Sociétés avec lesquelles le Bureau de l'Alliance réussit, avec lesquelles le Bureau de l'Alliance réussit, depuis la libération surtout, à établir des con-tacts: il est intéressant de se rendre compte de la sorte de ce que, au point de vue per-sonnel sont devenues les unes, et de ce qu'ont pu faire au point de vue féministe les autres:

(La fin en 2e page.) E. GD.

L'idée marche... chez nous aussi !...

Le 30 mai au Grand Conseil vaudois M Le 30 mai, au Grand Conseil vaudois, M. Ch. Bettens, député indépendant à Chavannes-le-Veyron (cercle de Cossonay) a déposé une motion, qui sera développée plus tard, demandant au Conseil d'Etat d'étudier les moyens de permettre aux femmes de prendre une part plus active à la vie politique et sociales du pays.

Et le 29 mai, au Grand Conseil de Neuchtel M. H. Berget (cecipiliet) et eura par

châtel, M. H. Bersot (socialiste) et onze auchatel, M. H. Bersot (socialiste) et onze au-tres députés ont demandé au Conseil d'Etat d'étudier l'introduction dans la loi sur l'exer-cice des droits politiques (celle-là même qui accorde le droit de vote communal aux étran-gers), des dispositions octroyant le droit de vote aux femmes sur le terrain communal et

Et à bientôt la suite... espérons-le!

Les femmes à la Foire de Genève

Jadis, la «Foire de Genève» installait ses Jadis, la «Foire de Genève» installait ses échoppes dans la basse-ville, de la porte de la Corraterie à la porte de Rive, et cette manifestation de l'industrie locale avait lieu 7 à 8 fois l'an. Les Foires de Pâques, de la Saint-Pierre-èsliens (1^{er} août), des saints Simon et Jude (28 octobre) étaient les mieux achalandées, et la cité en retirait un bénéfice qui progressa du XIIme au XVme siècle où les Foires atteignirent l'apogée du succès populaire. Puis les temps changèrent. Les voies de transit s'étant déplacées du plateau suisse vers la vallée de la Saône, le commerce de la cité genevoise comunt une sorte de décadence. la cité genevoise connut une sorte de décadence. Les Foires, peu à peu, disparurent des usages. Mais voici qu'en vertu de la bonne volonté des Mais voici qu'en vertit de la bonne volonte des hommes, et sous une forme rénovée de l'an-cienne tradition, la Foire de Genève est ressus-citée. Nous la voyons, cette fois, grouper ses «stands» sur la plaine de Plainpalais, dans d'immenses baraquements très ingénieusement

aménagés. Il suffit de « faire le serpent », c'està-dire de suivre le mouvement de zig-zag indiqué par ces stands pour se guider dans le labyrinthe. Et l'on peut faire halte dans la restauration installée en plein air, au centre de la Foire, ce qui

tailec en piem air, au centre de la Foire, ce qui est très agréable.

Peu de femmes figurent parmi les quelque trois cents exposants. C'est, en somme, assez aturel. La Foire est nettement une entreprise destinée à la propagande de l'industrie nationale. Or, si la femme est actuellement une importante colsi la remme est actueltement une importante col-laboratrice de l'industriel, il est rare qu'elle-même soit un chef de fabrique. C'est pour-quoi nous la verrons s'affirmer de préfé-rence dans le domaine artistique, et non sur le plan pratique où pourtant, elle a beau-coup à dire. Mais eet effacement est trom-peur. Il est bien singulier de constater que, dans cette Foire où la personne masculine s'impose, prédomine l'influence féminine, ainsi que le désir de plaire à la femme, de l'aider dans sa tâche de maîtresse de maison, et même dans ses fonctions d'éducatrice. Pour elle, furent inventés les appareils ménagers, serviteurs silencieux et zélés, la mechine à courte prefetchemée et le zélé au la machine à coudre perfectionnée et le « dé qui enfile l'aiguille ». A elle, sont destinés les arti-cles de ménage sans cesse améliorés, les pro-duits de nettoyage miraculeux, les nouveaux fourneaux à cuisiner. A elle, gardienne de la santé fa-millale, s'adresse la propagande en faveur des produits alimentaires de bonne provenance, ex-surtout, l'appel que fait la Ligue de Femmes suisses contre l'alcoolisme pour l'adoption dans les ménages du jus de raisin et du cidre sans alcool, remplaçant le vin comme boisson quotidienne. On nous demande aussi de participer à la lutte contre le déplorable usage des cock-tails. C'est de tout cœur que nous souscri-vons à ce nouvel effort de la Ligue.

N'est-ce pas essentiellement à la femme aussi ue l'on offre — façon de parler! — produits, e beauté, parfums, trousseaux utiles et précieuses fourrures? Cependant la mode n'occupe pas ici la place que lui faisait la Maison gene-voise. C'est tant mieux, les défilés de mannequins voise. C'est tant mieux, les défilés de mannequins ne correspondant guère au caractère national de l'entreprise. Notons les corsets «Marie-Antoinette», de Mª Jaquemier; le joli stand de l'Ouvroir de l'Union des Femmes, réservé à la lingerie pour dame et aux vêtements d'enfants; et «Le Picoulet», appartenant à Mª Villet qui se fait une spécialité des meubles et bibelots pour enfants. Par ailleurs, Mª Dürst propose aux amateurs de modernisme et de sport d'ingénieux « meubleş en tubes », et tout le nécessaire pour le camping. Il faut encore soulierer l'intérêt que présente Il faut encore souligner l'intérêt que présente l'abat-jour, présenté sous de multiples aspects par M^{me} F. Dentand: cet accessoire du luminaire, harmonisé avec le décor du lieu et conçu de mâ-

narmonise avec le decor du heu et conçu de ma-nière à ménager la vue, devrait être de plus en plus étudié par les maîtresses de maison, Au gré de ces clartés mesurées, nous admi-rons sans réserve la pyrogravure de Mue R. Manhart; les peintures sur porcelaine de Mile C. Python (Genève) et celles de Mue Emmy Neu-laus (Neuchitel) Services à thé course veses haus (Neuchâtel). Services à thé, coupes, vases boutons de corsage, tout cela est d'un goût

Pourquoi deux femmes seulement, MIle D. Du Bois et Mme Jullien, exposent-elles avec la Société professionnelle de photographie? Il semble que cette profession, actuellement si en faveur, devrait attirer davantage les jeunes filles en quête d'une activité agréable et, croyons-nous, rémuné-ratrice. En revanche, le Pavillon des arts abrite, et nous nous en réjouissons, de nombreuses et belles œuvres signées de noms féminins; Mªe Beer-Zorian, décorateur; Mªe Binet, tissages; Mªe Boissonnas Baud-Bovy (Zurich) et Mªe Buenzod (Lausanne) relieuses; Nelly Fournier, émailleuse; (Lausanne) relieuses; Nelly Fournier, émailleuse; Mme de Mondrot, papier de garde (Echichens s. Morges). Afin de mettre ces œuvres mieax en valeur, l'exposition de peinture, sculpture, dessin, gravure, est installée d'une façon fort heureuse dans un petit local particulier. Une quinzaine d'artistes sorties de nos rangs y exposent avec un franc succès: Mme Jo Badel, Jeanne Baeny, Nelly Brivate Grose Bagés Dunger (Béls). Mer Nelly Briquet-Gross, Renée Dupraz (Bâle), Mar-celle Galopin, Louise Gaud, Mme Violette Goch-ring, Mme Eugénie Hainard et Mme Germaine Hainard-Roten, Yvonne Heilbronner, Edmée Le-

Visite dans un Centre de rapatriement en France

La France attendait ses prisonniers...

La France attendait ses déportés.

Chaque petite gare dans chaque petite ville vait pavoisé ses murs de pancartes tricolores

PRISONNIERS, DEPORTES... ON VOUS ATTEND !...

On vous attend!

C'était vrai, on les attendait et avec quelle mpatience..

Et ils sont revenus...

Et, on les a vus... ces revenants... ces morts vivants!

J'ai vu une déportée! Et voici ma visite:
Dans son lit d'hôtel, une femme, m'a-t-on dit, aurait besoin de voir quelqu'un.
Je m'approche et je vois un cadavre qui

espire..

Un corps squelettique anguleux et effroya-blement tiré, couvert d'une peau jaunâtre telblement liré, couvert d'une peau jaunâtre let-lement tendue et rigide que la femme qui l'habite ne saurait étre vivante?... Une odeur nauséabonde se dégage... et j'ai

Che oueur nauseaonane se acquige... et fai peine à résister... je suffoque.

La bouche de cette femme se tord pourtant en une grimace affreuse, un trou béant se forme, s'étire et je perçois dans un souffle fétide une pawre voix aussi éraillée que saccadée qui dit:

« Mademoiselle. ...
« Mademoiselle je seus que tout est foutu

« Mademoiselle je sens que tout est foutu... mais je veux vivre pour la France!

« Mademoiselle je sens la mort, n'est-ce pas ?... Ne dites pas non, je le sais, je sais que je sens la charogne... on a vécu avec les morts, on a respiré la mort pendant trois

« Mademoiselle, si vous saviez ce qu'ils

«Mademoiselle, si vous saviez ce qu'ils ont fait de nous...
Nous avons eu soif et ils ne nous donnaient rien à boire... rien à boire, alors, les jours, où l'on pouvait boire on faisait des provisions d'urine et on buvait cela...
«Mademoiselle, toutes les tortures qu'on a vues, personne ne nous les enlèvera de la tête, elles sont gravées, et les cris de nos compagnons sont dans nos oreilles... C'est un cauchemar qui nous suit, qui nous suit toutours...

yours...
« Mademoiselle. maintenant on est er
France et il faut vivre pour la France...
je partirai demain, mais où...? et comment...?

je partirai demain, mais oi....? et comment...?
« Je n'ai rien à me mettre que cette couver-ture trouée... je suis nue.
« Ma maison a été détruite le jour où l'on m'a arrêtée, ils l'ont brûlée devant moi parce que j'avais écouté la rædio anglaise...
« Mademoiselle, j'aimerais quelque chose. Ob l'air inclume description.

« Mademoiselle, i aimerais quelque chose. Oh! oui quelque chose... j'aimerais de la poudre très rose... de la poudre très rose pour ne pas ef-frayer ceux qui me reverront de la poudre très rose pour qu'ils croient et m'aident à croire que je ne suis pas morte mais vivante...!»

C'est tout? Oui c'est tout...

Et j'ai acheté la poudre très rose pour l'aider à croire qu'elle n'était pas morte.

noir, Jeanne Maeder, Mme Valentine Métein-Gilliard, Colette Oltramar, Charlotte Ritter, Marguerite Seippel. A ces peintres de genres et de valeurs divpers, mais chez qui se révèle un dé-veloppement artistique bien supérieur à celui des générations précédentes, s'ajoutent quelques sculpteurs: Mme Duchosal-Bastian, Mve Gallay Baron, Mme Ursula Malbine.

(La fin en 3me page)

==0= Les S. C. F. et l'opinion publique

Sans que nous en ayons entendu pour notre compte des échos, il faut croire que le maintien en service actif des SCF est, depuis l'armistice, en butte à de vives critiques, et même à de l'animosité, de la part d'une certaine opinion publique — qui craint sans doute la concurrence féminine dans plus d'un métier: toujours la peur économique du travail de la femme au moment de la démobilisation. Cela puisque le Commandement de l'armée luimème a trouvé nécessaire de mettre les choses au point par un communiqué, qui ne màses au point par un communiqué, qui ne ma-che pas ses termes, et que nous sommes heu-reuse d'avoir l'occasion de reproduire ci-après, comme un hommage rendu à la femme dans

Depuis l'armistice, les SCF en service ac-tif sont, de différents côtés, ridiculisées de manière sordide de la part de personnes ci-

L'art en famille

Notre journal, qui a toujours trouvé dans le jondateur de la rythmique un féministe convaincu, comme chez sa sœur, Mme Brunet-Lecomte, l'une des abonnées de la première heure du Mouvement,

sa famille, sa méthode

Emile Jaques-Dalcroze,

viles. Dans le train, dans la rue, des remarques désobligeantes sont faites de plus en plus comme quoi les SCF n'ont plus à être en service.

service.

Ces incidents sont profondément regrettables et ne peuvent qu'être jugés sévèrement.

Contrairement à ce que pensent beaucoup
de civils, ces SCF ne peuvent être licenciées;
les camps de réfugiés (env. 60) ont un besoin urgent de SCF d'assistance. Dans les
ESM, dans de nombreux centres de raccommodages ainsi que dans les EM supérieurs,
d'importants travaux sont encore à exécuter
par les SCF. les SCF.

Qui insulte une SCF, insulte l'armée et est pour cela punissable. La femme a été, durant le service actif,

une aide fidèle pour l'armée; cela ne doit pas être oublié.

Une réunion féministe internationale

(suite de la 1re page

en préparant ses examens d'avocate; au Brésil, Berta Lutz a été désignée comme l'une des déléguées en titre de son pays à la Conférence de San Francisco; en Egypte, Mer Charaoui a récemment organisé une importante Conférence féminine panarabique, et invite l'Alliance à se rendre au Caire, ce qui, vu l'état des communications, semble à peu près împossible actuellement. En Suède, un Comité spécial a été formé par les Sociétés féminines pour faciliter la coopération internationale; et une activité toute spéciale a été déployée pour augmenter l'influence des femmes dans la vie parlementaire: vingt députées siègent actuellement aux Chambres dont 3 au Sénat. Aux Etats-Unis, l'importance de la Ligue des Femmes électrices a été en augmentant, et son influence dans la vie puaugmentant, et son influence dans la vie publique s'est accentuée de façon marquée ; des contacts ont été maintenus entre l'Alliance et certains pays, comme par exemple l'Uru-guay, grâce à notre vieille amie, Dr. Luisi, ou la Palestine; alors que pour d'autres, qui viennent tout juste de célébrer leur libération, il est évidemment nécessaire d'attendre les événeur de retremment necessaire d'attendre les evenements. Nos amies anglaises et françaises exposèrent encore l'utilité à leur avis de créer de nouvelles organisations plus jeunes et plus largement ouvertes, peut-être par le moyen d'une Fédération nationale, ceci spécialement pour la Grande-Bretagne.

Voilà pour le passé et le présent: quant à l'avenir, notre nouvelle collègue, Dorothy Kenyon, avait envoyé la suggestion de démarches à faire auprès de la Conférence de San Francisco, concernant l'égalité des sexes, la reprise du travail laissé en suspens par la S. A. N. et l'insentation de la laissé en suspens par la S. d. N. et l'instante demande d'un gage de paix durable. En réponse à la première de ces propositions, un télégramme fut immédiatement envoyé aux deux membres de l'Al-liance à cette Conférence, Berta Lutz et la doyenne Gildersleeve, leur demandant de veil-ler à l'inclusion du terme égalité des sexes dans la charte future; en revanche, il parut au Comité Exécutif que réclamer la reprise des travaux de la S. d. N. serait s'attacher à un passé désuet (et pour nous, quel progrès ne représenterait-il pas! $(R\acute{e}d.)$. Pour l'a-venir également, Mrs. Catt avait envoyé des suggestions, plus difficiles à réaliser actuellement, comme par exemple la convocation d'un vaste Congrès féminin qui ne pourrait d'un vaste Congrès féminin qui ne pourrait guère se tenir qu'en 1946, son programme devant être laissé au Comité International (réunion commune du Comité Exécutif et des présidentes de toutes les Sociétés nationales affiliées), la réunion du dit Comité étant, comme nous l'avons dit dans notre précédent numéro, prévue, par amitié pour les suffragistes suisses, dans notre pays. Par amitié pour les suffragistes suisses, en effet, car si gistes suisses, dans notre pays. Par amitié pour les suffragistes suisses, en effet, car si celles-ci ne se hâtent pas de se mettre toutes au pas, ne risquent-elles pas, lors du Congrès de 1946, de rester à la porte de l'Alfiance, si celle-ci adopte définitivement le nom, que nous annoncions également dans notre précédent numéro, d'Alliance Internationale des Femmes Electrices? Car quelles sont les femmes qui ne seront plus électrices, sauf nous, placides Suissesses, une fois les derniers pays encore sous régime dictatorial ayant retrouvé le statut démocratique sous lequel ils avaient, dans l'Europe de l'avant-guerre, proclamé l'instauration du suffrage féminin?...



Certes tous mes crayons sont bons Mais Caran d'Ache a le pompon. Il évite toute rature Il embellit mon écriture

Dr. Ruyd souleva encore deux questions dont la réalisation sera pour l'une, difficile pour cause financière: créer une Commission itinérante qui rendrait plus tangible aux femmes membres de l'Alliance la valeur de la coopération internationale; l'autre touchant au sujet toujours si débattu partout du travail professionnel de la mère de famille. En outre, la Présidente et la secrétaire furent chargés de rédiger, selon les lignes fixées par le Comité, un appel à envoyer à tous les membres de l'Alliance, et dont nous donnons le texte plus haut. D'autres points furent encore soulevés, tels que l'adhésion de nouvelles Sociétés dans certains pays (Turquie: on se souvient qu'après le Congrès d'Istanboul la Société unque avait été dissoute, Ataturk ayant déclaré que, du moment que toutes les femmes de son pays possédaient tous leurs droits, cette Société n'avait plus de raison d'être! Mexique: où le long séjour de Mee Thibert pourrait certainement aux des la la la courait de la la courait certainement aux des la faison d'être! mes de son pays possédaient tous leurs droits, cette Société n'avait plus de raison d'ètre! Mexique: où le long séjour de M™ Thibert pourrait certainement nouer des relations uties); les relations avec les Sociétés féminines dans les pays de l'Axe; la question de l'Inde, au sujet de laquelle un télégramme fut envoyé dont nous publierons le texte dans notre prochain numéro, etc., etc. Enfin, comme nulle part, rien ne peut se faire sans aide financière, M™ Spiller présenta un rapport relativement réjouissant pour ces temps difficiles, mais ceci grâce à l'appui généreux de Mrs Chapman Catt, qui, bientôt nonagénaire, continue à s'intéresser directement à l'Alliance; et grâce aussi aux membres du naire, continue à s'intéresser directement à l'Alliance; et grâce aussi aux membres du Comité de Londres, qui ont su utiliser avec sagesse et économie nos possibilités durant les années de guerre: on sait notamment que, afin de renoncer à la dépense d'un journal à elle uniquement, l'Alliance a fait un arrangement avec une revue britannique, les International Women's News, chaque partie gardant la possibilité de reprendre sa liberté au



Notre amie de Yougoslavie, Milena Atanastkovitch, par exemple, sur le sort de laquelle nous avions éprouvé de graves inquiétudes, a pu reprendre son activité au Département de la protection de l'enfance à Beograde. En Norvège, une autre collègue, Margrit Bonnevie, a trouvé moyen, au milieu de toutes les difficultés de l'occupation, de faire preuve d'une belle vaillance

certain que la méthode rythmique soit appreciec chez nous autant qu'à l'étranger. Comment l'idée d'introduire un élément nou-veau dans l'étude de la musique, qui paraissait, en somme, normalement établie, est-elle venue à l'esprit de l'artiste? J'ai posé la question à M.

Jaques-Dalcroze. Il avait bien voulu me donner jadicas de la cabinet de travail où toute une vie de labeur fécond s'inscrit sur les murs tapissés d'images, de photographies, de souvenirs. pissés d'images, de photographies, de souvenirs, Mais ce ne fut pas là une interview. D'autres, sans doute, eussent été capables de discipliner l'entretien vagabond en prévoyant un interroga-toire en règle: pour moi, j'aurais eu regret de ne pas laisser son charme spontané à cette heure d'élection. Mon carnet de notes est resté à peu près blanc tandis que l'auteur du Jeu de la Joie tet de la la loie et de la Jeunesse parlait, évoquant le passé, ra-contant le présent, prévoyant l'avenir, lui-même resté jeune et joyeux d'esprit comme le resteront ses chansons. La jeunesse qu'on croit changeante est plus conservatrice que la vieillesse. Quel que soit le goût du siècle, elle s'enchante de clair de sont le gout du siecte, ette s'entrainte de cher d'une et de rêve d'amour. Quelle que soit l'épreuve, elle remet sa fleur à la boutonnière et repart sur une voie neuve... Ainsi Jaques-Dalcroze, en dépit de multiples difficultés, a-t-il toujours remis sa fleur à la boutonnière.

certain que la méthode rythmique soit appréciée

Dès le début de son enseignement au Conser-vatoire, le professeur remarqua chez ses élèves vatoire, le professeur remarqua chez ses electes de singulières déficiences qui nuisaient au développement de qualités existantes. Il chercha le remède et le découvrit en s'appuyant sur la logique dans la nécessaire harmonisation de la personne. Sa préoccupation constante fut dès lors de créer ou plutôt de rendre sensible, « le lien entre le cerveau qui conçoit et analyse, et le corps qui exécute. Ces communications dépendent du bon fonctionnement du système nerveux. Les rapports entre nos facultés imaginatives et réamatisme de certains muscles, le retard des ordres cérébraux commandant la décontraction ». Par son pouvoir ordonnateur et dynamique, la musi-que pouvait réparer ces maladresses en harmo-nisant les moyens d'action et de réflexion dont tout être dispose. Diverses expériences ayant prouvé l'exactitude du raisonnement, Dalcroze établit les bases de sa future méthode, puis les exposa dans un travail présenté avec succès au Congrès de Soleure. Seul le Conservatoire, tout imbu de ses traditions pédagogiques, restait ré-fractaire à n'importe quel changement dans les usages. Or, un artiste qui renoncerait à son idéal perdrait l'estime de soi. Emile Jaques-Dalcroze s'inclina, mais alla louer un local au Casino de St-Pierre. Là, du moins, il serait libre sur l'heure

d'agir à son gré, en marge de son emploi officiel. Ce furent d'abord de grands élèves qui suivi-rent les nouveaux cours. Les plus jeunes ne furent admis que lorsque la rythmique eut fait ses preuves dans l'enchantement des jeux et de la danse. Bientôt, en effet, le public acquit la certidanse. Bientôt, en effet, le public acquit la certitude que, sous ces apparences gracieuses, se cachait une sévère discipline. Mesurer les forces
— done les économiser — ordonner les élans,
éduquer l'organisme, établir un équilibre harmonieux entre les différents organes du corps qui
devient, par ce moyen, le serviteur docile de la
volonté, tels étaient les résultats indéniables de
la méthode. On comprit la portée intime, mentale et sociale de la rythmique dont le mouve-

tient à s'associer aujourd'hui par cet article d'une de ses collaboratrices à l'anniversaire des quatrevingts ans de Jaques-Dalcroze, que célébrèrent avec reconnaissance tous ses fidèles, tous ses élèves et tous ses amis. (Réd.). Deux particularités marquent la belle carrière

d'Emile Jaques-Dalcroze, qui vient d'atteindre ses quatre-vingts ans : la création de la méthode rythmique et la collaboration que l'artiste trouva dans sa propre famille. Sa sœur — sa camarade de toujours — fut la confidente de ses idées sans cesse jaillissantes dès l'âge où l'on commence à penser, et à savoir

exprimer ce qu'on pense. Ils furent les deux éco-liers qui grandissent et s'instruisent côte à côte. Même ambition de progrès, mais aussi même esprit d'indépendance. Ah! que la discipline scoesprit d'indépendance. Ah! que la discipline sco-laire fut dure à subir pour le fantaisiste des Chansons! Brillante élève du pianiste Isaïe, Mile Hélène Jaques — devenue Mme Brunet-Lecomte — fut, en sa qualité de professeur, la très fi dèle collaboratrice de son frère à l'Institut Dai-croze. Aussi bien avait-elle été l'une de ses première disciples rythmiciennes.

Mais le novateur de la rythmique eut un autre privilège insigne: celui de rencontrer « Nina Fa-

liero », l'exquise cantatrice; Mme Jaques-Dalcroze reste la meilleure interprète des œuvres de son mari. D'autre part, une proche cousine, M^{3le} Laure Wagner, excellente musicienne, institua à Lausanne des cours de rythmique constituant la plus efficace propagande pour la méthode dalcrozienne. Dans la même ville professait un morle de Dalcroze M. Emile Jaques, pianiste de oncle de Dalcroze, M. Emile Jaques, pianiste de valeur. Puis intervint la nouvelle génération. M. Gabriel Jaques-Dalcroze — l'avocat — et sa jeune femme, étaient tous deux élèves du maître lorsqu'ils se rejoignirent... pour la vie! Leur petite fille, Muriel, montre déja des dispositions tute fille, Muriel, montre deja des dispositions qui ne laissent aucun doute sur sa vocation de rythmicienne; son très jeune frère, Guy, s'enrôlera dans la classe du « Jardin d'Enfants » aussitôt qu'il sera en âge d'évoluer tout seul. Il est bien rare de rencontrer une famille d'artistes aussi complète, aussi unie. Et il nous est agréable de constetar combien la marticipation fé. agréable de constater combien la participation féminine fut importante pour l'évolution et la réus-site d'une œuvre dont les répercussions, dans l'éducation quotidienne aussi bien que dans l'éducation musicale, devaient être en quelque sorte universelles.

Educateur-né, Jaques-Dalcroze grands pédagogues — Pestalozzi, Vinet, Keller, Conrad - Ferd. Meyer — par l'universalité de son enseignement. Néanmoins, en vertu d'un cetain ordre des choses, la méthode nouvelle que proposait le jeune compositeur, alors professeur de solfège et d'harmonie au Conservatoire de Genève, fut très mal accueillie en la cité de Calvin, encore toute confite de préjugés. Et même maintenant, alors que la gratitude et l'admiration saluent le nom de Jaques-Dalcroze, il n'est pas